

Plaidoyer lémanique en faveur de l'industrie

RELATIONS FRANCO-SUISSES La Convention d'affaires de l'Union lémanique des **Chambres de commerce** s'est tenue jeudi à Mex. Principal trait d'union de l'espace franco-suisse, l'industrie a figuré au cœur de la rencontre

ALINE BASSIN

[@BassinAline](#)

Le spectre d'un nouveau tour de vis sanitaire planait sur Mex (VD), jeudi, à l'occasion de la Convention d'affaires de l'Union lémanique des Chambres de commerce (ULCC).

Organisé chaque année en partenariat avec le Conseil du Léman pour favoriser les échanges économiques au sein de l'Arc lémanique franco-suisse, l'événement avait été maintenu malgré la hausse du nombre de cas de Covid-19. Il a réuni une centaine de personnes venues des cantons de Vaud, du Valais et de Genève, ainsi que des départements français de l'Ain et de la Haute-Savoie.

Le rendez-vous a fait la part belle à l'industrie, raison pour laquelle il avait le siège du fabricant de machines Bobst pour cadre. C'est que le secteur secondaire occupe quelque 250000 personnes dans cet espace économique. Environ 20000 frontaliers y

sont actifs, ce qui en fait le principal employeur de cette catégorie de travailleurs (16%), juste devant le commerce (15%) et la santé (12%).

Un secteur sous pression

Jusqu'à présent, les territoires que recouvre l'ULCC ont bien résisté au mouvement de déclin industriel observé en Occident, ont relevé les participants au point presse organisé en marge de l'événement.

Président du Conseil du Léman, Pascal Broulis a cité le cas de Bobst, un groupe en difficulté il y a dix ans qui a su se repositionner avec succès – pour l'instant. Autre

exemple évoqué par le conseiller d'Etat vaudois: le sauvetage du site de Novartis à Prangins (VD). De l'autre côté de la frontière, le constat est le même, l'Ain représentant par exemple l'un des départements les plus industrialisés de France.

«La crise déclenchée par le coronavirus a montré que les compétences industrielles étaient stratégiques pour un Etat», a souligné Aude Pugin, présidente de la Chambre vaudoise du commerce et de l'industrie, mais aussi patronne de l'entreprise Apco Technologies, à Aigle.

Paradoxalement, la situation économique actuelle met ce secteur sous pression, en

freinant les échanges internationaux et entraînant des réflexes de repli. Côté français, la situation de l'industrie automobile, qui ne redémarre pas, inquiète; en Suisse, les préoccupations vont notamment à l'horlogerie, à l'aéronautique et au spatial.

Dans ce contexte délicat, les organisateurs de la manifestation estiment que les échanges qu'ils ont suscités jouent un rôle à ne pas négliger, aidant à trouver des idées ou à partager des expériences. Un rôle de facilitateur plus que de catalyseur puisque, à ce stade, aucune nouvelle action n'a été évoquée pour venir en aide à ce secteur mis à mal. ■